

LÈD

Voici un polar qui nous change des stéréotypes. Plutôt que de situer l'action dans une quelconque métropole américaine ou européenne, Caryl Férey nous entraîne au fond de la Sibérie, dans un trou perdu à mille lieues de nulle part, au cœur d'une petite ville nommée Norilsk, tristement réputée pour être l'une des plus polluées au monde. Au lendemain d'un ouragan dévastateur et par plusieurs dizaines de degrés qui gravitent sous zéro, le cadavre d'un éleveur de rennes apparaît dans les décombres d'un immeuble ravagé. Accident ou meurtre ? Qui aurait intérêt à éliminer cet homme d'apparence normale ? Si ce n'est que, dans ce pandémonium où se succèdent les aurores boréales, la corruption règne à une vitesse presque pathogène. Tout le monde se scrute, s'espionne et est prêt à dénoncer l'autre. Chargé de dénouer les fils de ce qui s'apparente à un banal fait divers, Boris, flic flegmatique, entend boucler rapidement l'affaire. Mais, c'est sans compter sur les éléments qui se liguent contre lui. Pour échapper à une existence hostile, la jeunesse s'invente des plaisirs illicites, tutoie le danger et ose braver les interdits. L'auteur nous invite à nous balader dans une Russie loin des guides touristiques, sans flonflons ni passeport. Si le purgatoire pouvait avoir un visage, il s'agirait certainement de celui-là, avec des hommes aux mines grises, au faciès désolant autant que désolé, bourrelé par le poids de la fatalité qui plombe tout et du désespoir qui mène à certaines extrémités. Le ton est rude, avec un déploiement de chapitres qui annoncent la foudre, des protagonistes durs et une violence qui sourd par tous les pores. Sans le savoir, Boris dépose les pieds dans un engrenage. Malgré la menace qui souffle, il s'entête ! Même en sachant qu'il s'agit d'une fiction, on éprouve de l'empathie pour ce policier atypique qui fait l'expérience de sa propre descente aux enfers. Noir sur fond de neige blanche !

Ed. Les Arènes – 524 pages

Daniel Bastié

